

Renaissance and Reformation

Renaissance et Réforme



Théories poétiques néo-latines

Grégoire Holtz

Volume 42, Number 3, Summer 2019

Situating Conciliarism in Early Modern Spanish Thought
Situier conciliarisme dans la pensée espagnole de la première
modernité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1066390ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1066390ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Holtz, G. (2019). Review of [Théories poétiques néo-latines]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 42(3), 241–243.
<https://doi.org/10.7202/1066390ar>

Leroux, Virginie et Émilie Séris, éd.

Théories poétiques néo-latines.

Textes choisis, introduits et traduits sous la direction de Virginie Leroux et Émilie Séris avec la collaboration de Laurence Boulègue, Anne Bouscharain, Sophie Conte, Laure Hermand-Schebat, Sylvie Laigneau-Fontaine, et Anne-Pascale Pouey-Mounou. Genève : Droz, 2018. lvii, 1166 p. ISBN 978-2-600-05829-2 (broché) 25 CFH.

L'impressionnant ouvrage édité par Virginie Leroux et Émilie Séris mérite bien plus que le détour : les deux éditrices, aidées par une équipe de six collaboratrices, réussissent à rendre accessibles les textes majeurs sur les définitions de la poésie et de la poétique tout au long d'une anthologie de 1060 pages, auxquelles il faut ajouter l'introduction générale d'une soixantaine de pages et une précieuse bibliographie actualisée. L'ouvrage est composé de cinq parties consacrées à des questions majeures et récurrentes dans les écrits sur la poétique allant de la fin du XIV^e à la fin du XVI^e siècle : la légitimation de la poésie, l'inspiration, l'imitation, la réflexion sur les genres poétiques et pour finir les rapports de la poésie avec les autres arts. Chaque partie comporte une introduction substantielle qui permet d'identifier les contours du débat et des différents positionnements, dans leur genèse comme dans leurs développements théoriques spécifiques, et ensuite des introductions particulières pour chacun des quarante-sept extraits. Sont enfin présentés les textes eux-mêmes édités en version bilingue (l'original latin et sa traduction française en regard), donnés dans de larges passages, contextualisés et savamment annotés.

On soulignera la grande diversité du corpus réuni dans cette anthologie : cette variété vaut d'abord à un niveau générique (on y retrouve des extraits de la correspondance de Pétrarque, de nombreux arts poétiques, des dialogues poétiques ainsi que des traités sur les arts figuratifs comme ceux d'Alberti et de Pomponius Gauricus), mais cette diversité concerne aussi le statut auctorial des différents membres de cette République des Lettres. Un des grands intérêts de cet ouvrage est de faire connaître, ou redécouvrir, des auteurs connus — Scaliger, Pontano, Politien, Érasme, Boccace, Ficin — qui dialoguent avec des figures bien moins célèbres, comme le Suisse Vadian (Joachim von Watt) ou encore l'Allemand Jacobus Pontanus (Jakob Spanmüller). Particulièrement riches sont les pages qui discutent de l'héritage antique, en particulier de l'art poétique d'Horace, mais aussi de la transmission conflictuelle des héritages platonicien

et aristotélien, débat qui se rejoue à la Renaissance par la publication de traités et de commentaires ayant l'ambition de prolonger ou de combler les lacunes de la *Poétique* d'Aristote.

Les textes édités et les belles notices qui les accompagnent aident à repenser la notion de modèle qu'il faut à la fois imiter et dépasser : de manière générale, c'est bien le rapport à l'Antiquité qui, au-delà des choix linguistiques (le latin de Cicéron, celui de Virgile ou de Lucain), est repensé et dévoilé dans sa dimension heuristique. Les réflexions sur la poésie, de même que les liens complexes de la poétique avec la rhétorique (où planent les ombres de Quintilien et d'Aristote) intéresseront aussi ceux qui, au-delà des études néo-latines, travaillent sur la théorie littéraire. Parce qu'il serait impossible de résumer en quelques lignes la richesse de cet ouvrage, on se bornera à présenter le chapitre sur l'imitation : on y appréciera le rappel de la théorie de l'imitation dans la littérature latine (et de son émulation par rapport aux lettres grecques), ainsi que la synthèse éclairante autour des notions problématiques de l'*imitatio* et de la *mimêsis*. Ce parcours historique et théorique ne fait d'ailleurs pas l'impasse sur l'époque médiévale, en reprenant les travaux anciens d'Edmond Faral et ceux, plus récents, de Jean-Yves Tilliette. Cette synthèse permet en définitive de dégager « trois conceptions distinctes de l'imitation, l'imitation rhétorique des modèles littéraires, l'imitation platonicienne comme acte démiurgique qui met au jour une réalité archétypale et l'imitation aristotélienne comme fiction vraisemblable » (393). Ensuite, les différents extraits édités rappellent les débats qui furent parfois brûlants autour du modèle cicéronien. Ils montrent aussi comment le choix des métaphores (la lecture digestion ; la comparaison du style à du miel ou à un habit sur mesure ; le cheminement de l'écriture) fonde, dès Pétrarque, les jalons du discours méta-poétique. Enfin, la question de l'imitation et de ses rapports avec la fiction (explorés chez Jacobus Pontanus) ou encore celle de la nature des modèles à imiter (qui traverse la pensée de Scaliger comme celle de Paul Jove ou de Bartolommeo Ricci) sont autant d'enjeux fondamentaux pour la poésie et les normes esthétiques de la Renaissance.

En définitive, cette anthologie sur les théories poétiques néo-latines vient combler une lacune dans la bibliographie des études humanistes et elle se présente dès à présent comme un instrument de recherche incontournable. Ce ne sont pas uniquement les différentes introductions qui intéresseront le public étudiant comme les chercheurs venant d'horizons variés, ce sont d'abord les

textes eux-mêmes qui, édités ici de manière admirable, s'inscrivent à leur tour dans une démarche humaniste de transmission des savoirs.

GRÉGOIRE HOLTZ

Victoria College, University of Toronto

Magnien, Catherine et Éliane Viennot, éd.s.

De Marguerite de Valois à la reine Margot. Autrice, mécène, inspiratrice.

Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2019. 271 p. ISBN 978-2-7535-7650-6 (broché) 25 €.

Le présent volume rassemble les treize contributions d'un colloque international qui s'est tenu à Nérac, les 21–23 octobre 2015. Il vient prolonger les travaux publiés dans les actes des colloques qui s'étaient déroulés à Agen, les 12–13 octobre 1991 (*Marguerite de France, reine de Navarre, et son temps*, dir. Madeleine Lazard et Jean Cubelier de Beynac, Agen, Centre Matteo Bandello, 1994) et à Poitiers, les 16–18 octobre 2008 (*Une volée de poètes : D'Aubigné et la génération poétique des années 1570–1610*, dir. Julien Gœury et Pierre Martin, *Albineana*, vol. XXII, 2010). Depuis, de nombreux travaux historiques et littéraires, stimulés par les recherches menées par Éliane Viennot, ont permis de mieux connaître la personnalité et l'influence (politique et culturelle) de la reine Margot dans la France de son temps.

Il revient à É. Viennot de rappeler les principales étapes de la trajectoire de Marguerite (7–30), depuis son enfance jusqu'à ses dernières années à Paris, au terme d'un long exil à Usson. La biographe souligne la force du tempérament de cette femme qui fut une actrice de la vie politique autant qu'une autrice engagée dans l'écriture des moments troubles de l'histoire. Ce sont précisément les échos de sa voix que Caroline Trotot (33–45) nous invite à entendre dans la *Correspondance* et les *Mémoires*. Retenant la figure d'Écho « qui est à plus d'un titre allégorique de [s]a poétique » (34), elle parvient à mettre au jour les dédoublements de l'énonciation et la richesse polyphonique de son œuvre. L'étude suivante de Sophie Cinquin-Trobel s'attache à élargir la connaissance du mécénat de Marguerite à partir de l'étude du corpus des épîtres dédicatoires (47–65) dans lesquelles elle voit une forme de positionnement politique des auteurs et admirateurs de la reine. Après les épîtres, ce sont les traductions